

Les Plaideurs

Jean Racine

Publication: 1668

Source : Livres & Ebooks

PERSONNAGES

DANDIN juge.

LÉANDRE fils de Dandin.

CHICANNEAU bourgeois.

ISABELLE fille de Chicanneau.

LA COMTESSE

PETIT JEAN portier.

L'INTIMÉ secrétaire.

LE SOUFFLEUR

La scène est dans une ville de Basse-Normandie.

Au lecteur

Quand je lus les Guêpes d'Aristophane, je ne songeais guère que j'en dusse faire les Plaideurs. J'avoue qu'elles me divertirent beaucoup, et que j'y trouvai quantité de plaisanteries qui me tentèrent d'en faire part au public ; mais c'était en les mettant dans la bouche des Italiens, à qui je les avais destinées, comme une chose qui leur appartenait de plein droit. Le juge qui saute par les fenêtres, le chien criminel et les larmes de sa famille me semblaient autant d'incidents dignes de la gravité de Scaramouche. Le départ de cet acteur interrompit mon dessein, et fit naître l'envie à quelques-uns de mes amis de voir sur notre théâtre un échantillon d'Aristophane. Je ne me rendis pas à la première proposition qu'ils m'en firent. Je leur dis que quelque esprit que je trouvasse dans cet auteur, mon inclination ne me porterait pas à le prendre pour modèle si j'avais à faire une comédie, et que j'aimerais beaucoup mieux imiter la régularité de Ménandre et de Térence, que la liberté de Plaute et d'Aristophane. On me répondit que ce n'était pas une comédie qu'on me demandait, et qu'on voulait seulement voir si les bons mots d'Aristophane auraient quelque grâce dans notre langue. Ainsi, moitié en m'encourageant, moitié en mettant eux-mêmes la main à l'oeuvre, mes amis me firent commencer une pièce qui ne tarda guère à être achevée.

Cependant la plupart du monde ne se soucie point de l'intention ni de la diligence des auteurs. On examina d'abord mon amusement comme on aurait fait une tragédie. Ceux mêmes qui s'y étaient le plus divertis eurent peur de n'avoir

pas ri dans les règles et trouvèrent mauvais que je n'eusse pas songé plus sérieusement à les faire rire. Quelques autres s'imaginèrent qu'il était bienséant à eux de s'y ennuyer et que les matières de palais ne pouvaient pas être un sujet de divertissement pour les gens de cour. La pièce fut bientôt jouée à Versailles. On ne fit point de scrupule de s'y réjouir ; et ceux qui avaient cru se déshonorer de rire à Paris furent peut-être obligés de rire à Versailles pour se faire honneur.

Ils auraient tort, à la vérité, s'ils me reprochaient d'avoir fatigué leurs oreilles de trop de chicane. C'est une langue qui m'est plus étrangère qu'à personne, et je n'en ai employé que quelques mots barbares que je puis avoir appris dans le cours d'un procès que ni mes juges ni moi n'avons jamais bien entendu.

Si j'appréhende quelque chose, c'est que des personnes un peu sérieuses ne traitent de badineries le procès du chien et les extravagances du juge. Mais enfin je traduis Aristophane, et l'on doit se souvenir qu'il avait affaire à des spectateurs assez difficiles. Les Athéniens savaient apparemment ce que c'était que le sel attique ; et ils étaient bien sûrs, quand ils avaient ri d'une chose, qu'ils n'avaient pas ri d'une sottise.

Pour moi, je trouve qu'Aristophane a eu raison de pousser les choses au-delà du vraisemblable. Les juges de l'Aréopage n'auraient pas peut-être trouvé bon qu'il eût marqué au naturel leur avidité de gagner, les bons tours de leurs secrétaires et les forfanteries de leurs avocats. Il était à propos d'outrer un peu les personnages pour les empêcher de se reconnaître. Le public ne laissait pas de discerner le vrai au travers du ridicule ; et je m'assure qu'il vaut mieux avoir occupé l'impertinente éloquence de deux orateurs autour d'un chien accusé, que si l'on avait mis sur la sellette un véritable criminel et qu'on eût intéressé les spectateurs à la vie d'un homme.

Quoi qu'il en soit, je puis dire que notre siècle n'a pas été de plus mauvaise humeur que le sien, et que si le but de ma comédie était de faire rire, jamais comédie n'a mieux attrapé son but. Ce n'est pas que j'attende un grand honneur d'avoir assez longtemps réjoui le monde ; mais je me sais quelque gré de l'avoir fait sans qu'il m'en ait coûté une seule de ces sales équivoques et de ces malhonnêtes plaisanteries qui coûtent maintenant si peu à la plupart de nos écrivains, et qui font retomber le théâtre dans la turpitude d'où quelques auteurs plus modestes l'avaient tiré.

Acte I

Acte I, scène 1 : PETIT JEAN.

————-PETIT JEAN, traînant un gros sac de procès.

—Ma foi ! sur l'avenir bien fou qui se fera :

—Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

—Un juge, l'an passé, me prit à son service ;

—Il m'avait fait venir d'Amiens pour être Suisse.

5 Tous ces Normands voulaient se divertir de nous :

—On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.

—Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre,

—Et je faisais claquer mon fouet tout comme un autre.

—Tous les plus gros monsieurs me parlaient chapeau bas ;

10 laquo ; Monsieur de Petit Jean raquo ;, ah ! gros comme le bras !

—Mais sans argent l'honneur n'est qu'une maladie.

—Ma foi ! j'étais un franc portier de comédie :

—On avait beau heurter et m'ôter son chapeau,

—On n'entrait pas chez nous sans graisser le marteau.

15 Point d'argent, point de Suisse, et ma porte était close.

—Il est vrai qu'à Monsieur j'en rendais quelque chose :

—Nous comptions quelquefois. On me donnait le soin

—De fournir la maison de chandelle et de foin ;

—Mais je n'y perdais rien. Enfin, vaille que vaille,

20 J'aurais sur le marché fort bien fourni la paille.

—C'est dommage : il avait le coeur trop au métier ;

—Tous les jours le premier aux plaids, et le dernier,

—Et bien souvent tout seul ; si l'on l'eût voulu croire

—Il y serait couché sans manger et sans boire.

25 Je lui disais parfois : laquo ; Monsieur Perrin Dandin,

—Tout franc, vous vous levez tous les jours trop matin.

—Qui veut voyager loin ménage sa monture.

—Buvez, mangez, dormez, et faisons feu qui dure. raquo ;

—Il n'en a tenu compte. Il a si bien veillé

30 Et si bien fait qu'on dit que son timbre est brouillé.

—Il nous veut tous juger les uns après les autres.

—Il marmotte toujours certaines patenôtres

—Où je ne comprends rien. Il veut, bon gré, mal gré,

—-Ne se coucher qu'en robe et qu'en bonnet carré.
35 Il fit couper la tête à son coq, de colère,
—-Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire ;
—-Il disait qu'un plaideur dont l'affaire allait mal
—-Avait graissé la patte à ce pauvre animal.
—-Depuis ce bel arrêt, le pauvre homme a beau faire,
40 Son fils ne souffre plus qu'on lui parle d'affaire.
—-Il nous le fait garder jour et nuit, et de près :
—-Autrement, serviteur, et mon homme est aux plaids.
—-Pour s'échapper de nous, Dieu sait s'il est allègre.
—-Pour moi, je ne dors plus : aussi je deviens maigre,
45 C'est pitié. Je m'étends, et ne fais que bailler.
—-Mais, veille qui voudra, voici mon oreiller.
—-Ma foi, pour cette nuit, il faut que je m'en donne !
—-Pour dormir dans la rue, on n'offense personne.
—-Dormons.

Acte I, scène 2 : PETIT JEAN, L'INTIMÉ.

———-L'INTIMÉ

—-Dormons. Ay, Petit Jean ! Petit Jean !

———-PETIT JEAN

—-Dormons. Ay, Petit Jean ! Petit Jean ! L'Intimé !

50 Il a déjà bien peur de me voir enrhumé

———-L'INTIMÉ

—-Que diable ! si matin que fais tu dans la rue ?

———-PETIT JEAN

—-Est-ce qu'il faut toujours faire le pied de grue ?

—-Garder toujours un homme, et l'entendre crier ?

—-Quelle gueule ! Pour moi, je crois qu'il est sorcier.

———-L'INTIMÉ

55 Bon !

———-PETIT JEAN

—-Bon ! Je lui disais donc, en me grattant la tête,

—-Que je voulais dormir. laquo ; Présente ta requête

—-Comme tu veux dormir raquo ;, m'a-t-il dit gravement.

—-Je dors en te contant la chose seulement.

—-Bonsoir.

———-L'INTIMÉ

—-Bonsoir. Comment bonsoir ? Que le diable m'emporte

60 Si... Mais j'entends du bruit au-dessus de la porte.

Acte I, scène 3 : PETIT JEAN, L'INTIMÉ, DANDIN.

———-DANDIN

—-Petit Jean ! L'Intimé !

———-L'INTIMÉ, à Petit Jean

—-Petit Jean ! L'Intimé ! Paix !

———-DANDIN

—-Petit Jean ! L'Intimé ! Paix ! Je suis seul ici.

—-Voilà mes guichetiers en défaut, Dieu merci.

—-Si je leur donne temps, ils pourront comparaître.

—-Çà, pour nous élargir, sautons par la fenêtre.

65 Hors de cour !

———-L'INTIMÉ

—-Hors de cour ! Comme il saute !

———-PETIT JEAN

—-Hors de cour ! Comme il saute ! Ho ! monsieur ! je vous tien.

———-DANDIN

—-Au voleur ! Au voleur !

———-PETIT JEAN

—-Au voleur ! Au voleur ! Ho ! nous vous tenons bien,

———-L'INTIMÉ

—-Vous avez beau crier.

———-DANDIN

—-Vous avez beau crier. Main forte ! l'on me tue !

Acte I, scène 4 : PETIT JEAN, L'INTIMÉ, DANDIN, LÉANDRE.

———-LÉANDRE

—-Vite un flambeau ! j'entends mon père dans la rue.

—-Mon père, si matin, qui vous fait déloger ?

70 Où courez-vous la nuit ?

———-DANDIN

—-Où courez-vous la nuit ? Je veux aller juger.

———-LÉANDRE

—-Et qui juger ? Tout dort.

———-PETIT JEAN

—-Et qui juger ? Tout dort. Ma foi ! Je ne dors guères.

———-LÉANDRE

—-Que de sacs ! Il en a jusques aux jarretières.

———-DANDIN

—-Je ne veux de trois mois rentrer dans la maison.

—-De sacs et de procès j'ai fait provision.

———-LÉANDRE

75 Et qui vous nourrira ?

———-DANDIN

—Et qui vous nourrira ? Le buvetier, je pense.

———LÉANDRE

—Mais où dormirez vous, mon père ?

———DANDIN

—Mais où dormirez vous, mon père ? A l'audience.

———LÉANDRE

—Non, mon père, il vaut mieux que vous ne sortiez pas.

—Dormez chez vous ; chez vous faites tous vos repas.

—Souffrez que la raison enfin vous persuade ;

80 Et pour votre santé...

———DANDIN

—Et pour votre santé... Je veux être malade.

———LÉANDRE

—Vous ne l'êtes que trop. Donnez vous du repos ;

—Vous n'avez tantôt plus que la peau sur les os.

———DANDIN

—Du repos ? Ah ! sur toi tu veux régler ton père ?

—Crois-tu qu'un juge n'ait qu'à faire bonne chère,

85 Qu'à battre le pavé comme un tas de galants,

—Courir le bal la nuit, et le jour les brelans ?

—L'argent ne nous vient pas si vite que l'on pense.

—Chacun de tes rubans me coûte une sentence.

—Ma robe vous fait honte : un fils de juge ! Ah ! fi !

90 Tu fais le gentilhomme. Hé ! Dandin, mon ami,

—Regarde dans ma chambre et dans ma garde-robe

—Les portraits des Dandins : tous ont porté la robe ;

—Et c'est le bon parti. Compare prix pour prix

—Les étrennes d'un juge à celles d'un marquis :

95 Attends que nous soyons à la fin de décembre.

—Qu'est-ce qu'un gentilhomme ? Un pilier d'antichambre.

—Combien en as-tu vu, je dis des plus huppés,

—À souffler dans leurs doigts dans ma cour occupés,

—Le manteau sur le nez, ou la main dans la poche ;

100 Enfin pour se chauffer, venir tourner ma broche !

—Voilà comme on les traite. Hé! mon pauvre garçon,
—De ta défunte mère, est-ce là la leçon?
—La pauvre Babonnette! Hélas! lorsque j'y pense,
—Elle ne manquait pas une seule audience!
105 Jamais, au grand jamais, elle ne me quitta.
—Et Dieu sait si souvent ce qu'elle en rapporta :
—Elle eût du buvetier emporté les serviettes,
—Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.
—Et voilà comme on fait les bonnes maisons. Va,
110 Tu ne seras qu'un sot.

———LÉANDRE

—Tu ne seras qu'un sot. Vous vous morfondes là,
—Mon père. Petit Jean, ramenez votre maître,
—Couvrez-le dans son lit; fermez porte, fenêtre;
—Qu'on barricade tout, afin qu'il ait plus chaud.

———PETIT JEAN

—Faites donc mettre au moins des garde-fous là-haut.

———DANDIN

115 Quoi? L'on me mènera coucher sans autre forme?
—Obtenez un arrêt comme il faut que je dorme.

———LÉANDRE

—Hé! par provision, mon père, couchez-vous.

———DANDIN

—J'irai; mais je m'en vais vous faire enrager tous :
—Je ne dormirai point.

———LÉANDRE

—Je ne dormirai point. Hé bien! à la bonne heure!
120 Qu'on ne le quitte pas. Toi, l'Intimé, demeure.

Acte I, scène 5 : L'INTIMÉ, LÉANDRE.

———LÉANDRE

—Je veux t'entretenir un moment sans témoins.

———L'INTIMÉ

—Quoi ? vous faut-il garder ?

———LÉANDRE

—Quoi ? vous faut-il garder ? J'en aurais bon besoin,

—J'ai ma folie, hélas ! aussi bien que mon père.

———L'INTIMÉ

—Ho ! vous voulez juger ?

———LÉANDRE

—Ho ! vous voulez juger ? Laissons là le mystère.

125 Tu connais ce logis ?

———L'INTIMÉ

—Tu connais ce logis ? Je vous entends enfin :

—Diantre ! l'amour pour tient au coeur de bon matin.

—Vous me voulez parler sans doute d'Isabelle.

—Je vous l'ai dit cent fois : elle est sage, elle est belle ;

—Mais vous devez songer que Monsieur Chicanneau

130 De son bien en procès consume le plus beau.

—Qui ne plaide-t-il point ? Je crois qu'à l'audience

—Il fera, s'il ne meurt, venir toute la France.

—Tout auprès de son juge, il s'est venu loger :

—L'un veut plaider toujours, l'autre toujours juger,

135 Et c'est un grand hasard s'il conclut votre affaire,

—Sans plaider le curé, le gendre et le notaire.

———LÉANDRE

—Je le sais comme toi. Mais malgré tout cela,

—Je meurs pour Isabelle.

———L'INTIMÉ

—Je meurs pour Isabelle. Et bien épousez-la.

—Vous n'avez qu'à parler, c'est une affaire prête.

———L'ÉANDRE

140 Hé ! cela ne va pas si vite que ta tête.

—-Son père est un sauvage à qui je ferais peur.

—-À moins que d'être huissier, sergent ou procureur,

—-On ne voit point sa fille ; et la pauvre Isabelle,

—-Invisible et dolente, est en prison chez elle.

145 Elle voit dissiper sa jeunesse en regrets,

—-Mon amour en fumée et son bien en procès.

—-Il la ruinera si l'on le laisse faire.

—-Ne connaîtrais-tu pas quelque honnête faussaire

—-Qui servît ses amis, en le payant, s'entend,

150 Quelque sergent zélé ?

———L'INTIMÉ

—-Quelque sergent zélé ? Bon ! l'on en trouve tant !

———LÉANDRE

—-Mais encore ?

———L'INTIMÉ

—-Mais encore ? Ah ! monsieur ! si feu mon pauvre père

—-Était encor vivant, c'était bien votre affaire.

—-Il gagnait en un jour plus qu'un autre en six mois ;

—-Ses rides sur son front gravaient tous ses exploits.

155 Il vous eût arrêté le carosse d'un prince ;

—-Il vous l'eût pris lui-même ; et si dans la province

—-Il se donnait en tout vingt coups de nerf de boeuf,

—-Pour père pour sa part en emboursait dix-neuf.

—-Mais de quoi s'agit-il ? Suis-je pas fils de maître ?

160 Je vous servirai.

———LÉANDRE

—-Je vous servirai. Toi ?

———L'INTIMÉ

—-Je vous servirai. Toi ? Mieux qu'un sergent peut-être.

———LÉANDRE

—-Tu porterais au père un faux exploit ?

———L'INTIMÉ

—-Tu porterais au père un faux exploit ? Hon ! hon !

———LÉANDRE

—-Tu rendrais à la fille un billet ?

———L'INTIMÉ

—-Tu rendrais à la fille un billet ? Pourquoi non ?

—-Je suis des deux métiers.

———LÉANDRE

—-Je suis des deux métiers. Viens, je l'entends qui crie.

—-Allons à ce dessein rêver ailleurs.

Acte I, scène 6 : CHICANNEAU, PETIT JEAN.

———CHICANNEAU

—-Allons à ce dessein rêver ailleurs. La Brie,

165 Qu'on garde la maison, je reviendrai bientôt.

—-Qu'on ne laisse monter aucune âme là-haut.

—-Fais porter cette lettre à la poste du Maine.

—-Prends-moi dans mon clapier trois lapins de garenne,

—-Et chez mon procureur porte-les ce matin.

170 Si son clerc vient céans, fais-lui goûter mon vin.

—-Ah ! donne-lui ce sac qui pend à ma fenêtre.

—-Est-ce tout ! Il viendra me demander peut-être

—-Un grand homme sec, là, qui me sert de témoin,

—-Et qui jure pour moi lorsque j'en ai besoin :

175 Qu'il m'attende. Je crains que mon juge ne sorte :

—-Quatre heures vont sonner. Mais frappons à sa porte.

———PETIT JEAN

—-Qui va là ?

———CHICANNEAU

—-Qui va là ? Peut-on voir monsieur ?

———-PETIT JEAN

—-Qui va là ? Peut-on voir monsieur ? Non.

———-CHICANNEAU

—-Qui va là ? Peut-on voir monsieur ? Non. Pourrait-on

—-Dire un mot à monsieur son secrétaire ?

———-PETIT JEAN

—-Dire un mot à monsieur son secrétaire ? Non.

———-CHICANNEAU

—-Et monsieur son portier ?

———-PETIT JEAN

—-Et monsieur son portier ? C'est moi-même.

———-CHICANNEAU

—-Et monsieur son portier ? C'est moi-même. De grâce,
180 Buvez à ma santé, monsieur.

———-PETIT JEAN

—-Buvez à ma santé, monsieur. Grand bien vous fasse !

—-Mais revenez demain.

———-CHICANNEAU

—-Mais revenez demain. Hé ! Rendez donc l'argent.

—-Le monde est devenu, sans mentir, bien méchant.

—-J'ai vu que les procès ne donnaient point de peine :

—-Six écus en gagnaient une demi-douzaine.

185 Mais aujourd'hui je crois que tout mon bien entier

—-Ne me suffirait pas pour gagner un portier.

—-Mais j'aperçois venir Madame la comtesse

—-De Pimbesche. Elle vient pour affaire qui presse.

Acte I, scène 7 : CHICANNEAU, LA COMTESSE.

————-CHICANNEAU

—-Madame, on n'entre plus.

————-LA COMTESSE

—-Madame, on n'entre plus. Hé bien ! l'ai-je pas dit ?

190 Sans mentir, mes valets me font perdre l'esprit.

—-Pour les faire lever c'est en vain que je gronde ;

—-Il faut que tous les jours j'éveille tout mon monde.

————-CHICANNEAU

—-Il faut absolument qu'il se fasse celer.

————-LA COMTESSE

—-Pour moi, depuis deux jours, je ne lui puis parler.

————-CHICANNEAU

195 Ma partie est puissante, et j'ai lieu de tout craindre.

————-LA COMTESSE

—-Après ce qu'on m'a fait, il ne faut plus se plaindre.

————-CHICANNEAU

—-Si pourtant j'ai bon droit.

————-LA COMTESSE

—-Si pourtant j'ai bon droit. Ah ! monsieur, quel arrêt !

————-CHICANNEAU

—-Je m'en rapporte à vous. Écoutez, s'il vous plaît.

————-LA COMTESSE

—-Il faut que vous sachiez, monsieur, la perfidie...

————-CHICANNEAU

200 Ce n'est rien dans le fond.

————-LA COMTESSE

—-Ce n'est rien dans le fond. Monsieur, que je vous die...

————-CHICANNEAU

—Voici le fait. Depuis quinze ou vingt ans en ça
—Au travers d'un mien pré, certain ânon passa,
—S'y vautra, non sans faire un notable dommage,
—Dont je formais ma plainte au juge du village.
205 Je fais saisir l'ânon. Un expert est nommé,
—À deux bottes de foin le dégât estimé.
—Enfin, au bout d'un an, sentence par laquelle
—Nous sommes renvoyés hors de cour. J'en appelle.
—Pendant qu'à l'audience on poursuit un arrêt,
210 Remarquez bien ceci, madame, s'il vous plaît,
—Notre ami Drolichon, qui n'est pas une bête,
—Obtient pour quelque argent un arrêt sur requête,
—Et je gagne ma cause. à cela, que fait-on ?
—Mon chicaneur s'oppose à l'exécution.
215 Autre incident : tandis qu'au procès on travaille,
—Ma partie en mon pré laisse aller sa volaille.
—Ordonné que sera fait rapport à la cour
—Du foin que peut manger une poule en un jour :
—Le tout joint au procès enfin, et toute chose
220 Demeurant en état, on appointe la cause,
—Le cinquième ou sixième avril cinquante-six.
—J'écris sur nouveaux frais. Je produis, je fournis
—De dits, de contredits, enquêtes, compulsoires,
—Rapports d'experts, transports, trois interlocutoires,
225 Griefs et faits nouveaux, baux et procès-verbaux.
—J'obtiens lettres royaux, et je m'inscris en faux.
—Quatorze appointements, trente exploits, six instances,
—Six-vingts productions, vingt arrêts de défenses,
—Arrêt enfin. Je perds ma cause avec dépens
230 Estimés environ cinq à six mille francs.
—Est-ce là faire droit ? Est-ce là comme on juge ?
—Après quinze ou vingt ans ! Il me reste un refuge :
—La requête civile est ouverte pour moi.
—Je ne suis pas rendu. Mais vous, comme je voi,
235 Vous plaidez ?

————-LA COMTESSE

—Vous plaidez ? Plût à Dieu !

————-CHICANNEAU

—-Vous plaidez ? Plût à Dieu ! J’y brûlerai mes livres.

————-LA COMTESSE

—-Je...

————-CHICANNEAU

—-Je... Deux bottes de foin, cinq à six mille livres !

————-LA COMTESSE

—-Monsieur, tous mes procès allaient être finis ;

—-Il ne m’en restait plus que quatre ou cinq petits :

—-L’un contre mon mari, l’autre contre mon père,
240 Et contre mes enfants. Ah ! monsieur ! la misère !

—-Je ne sais quel biais ils ont imaginé,

—-Ni tout ce qu’ils ont fait ; mais on leur a donné

—-Un arrêt par lequel, moi vêtue et nourrie,

—-On me défend, monsieur, de plaider de ma vie.

————-CHICANNEAU

245 De plaider !

————-LA COMTESSE

—-De plaider ! De plaider.

————-CHICANNEAU

—-De plaider ! De plaider. Certes le trait est noir.

—-J’en suis surpris.

————-LA COMTESSE

—-J’en suis surpris. Monsieur, j’en suis au désespoir.

————-CHICANNEAU

—-Comment ? lier les mains aux gens de votre sorte !

—-Mais cette pension, madame, est-elle forte ?

————-LA COMTESSE

—-Je n’en vivrai, monsieur, que trop honnêtement.

250 Mais vivre sans plaider, est-ce contentement ?

————-CHICANNEAU

—-Des chicaneurs viendront nous manger jusqu'à l'âme,

—-Et nous ne dirons mot ! Mais, s'il vous plaît, madame,

—-Depuis quand plaidez-vous ?

————-LA COMTESSE

—-Depuis quand plaidez-vous ? Il ne m'en souvient pas,

—-Depuis trente ans, au plus.

————-CHICANNEAU

—-Depuis trente ans, au plus. Ce n'est pas trop.

————-LA COMTESSE

—-Depuis trente ans, au plus. Ce n'est pas trop. Hélas !

————-CHICANNEAU

255 Et quel âge avez-vous ? Vous avez bon visage.

————-LA COMTESSE

—-Hé, quelque soixante ans.

————-CHICANNEAU

—-Hé, quelque soixante ans. Comment ! c'est le bel âge

—-Pour plaider.

————-LA COMTESSE

—-Pour plaider. Laissez faire, ils ne sont pas au bout :

—-J'y vendrai ma chemise ; et je veux rien ou tout.

————-CHICANNEAU

—-Madame, écoutez-moi. Voici ce qu'il faut faire.

————-LA COMTESSE

260 Oui, monsieur, je vous crois comme mon propre père.

————-CHICANNEAU

—-J'irais trouver mon juge.

————-LA COMTESSE

—J'irais trouver mon juge. Oh ! oui, monsieur, j'irai.

——-CHICANNEAU

—Me jeter à ses pieds.

——-LA COMTESSE

—Me jeter à ses pieds. Oui, je m'y jetterai :

—Je l'ai bien résolu.

——-CHICANNEAU

—Je l'ai bien résolu. Mais daignez donc m'entendre.

——-LA COMTESSE

—Oui, vous prenez la chose ainsi qu'il la faut prendre.

——-CHICANNEAU

265 Avez-vous dit, Madame ?

——-LA COMTESSE

—Avez-vous dit, Madame ? Oui.

——-CHICANNEAU

—Avez-vous dit, Madame ? Oui. J'irais sans façons

—Trouver mon juge.

——-LA COMTESSE

—Trouver mon juge. Hélas ! que ce monsieur est bon !

——-CHICANNEAU

—Si vous parlez toujours, il faut que je me taise.

——-LA COMTESSE

—Ah ! que vous m'obligez ! je ne me sens pas d'aise.

——-CHICANNEAU

—J'irais trouver mon juge, et lui dirais...

——-LA COMTESSE

—J'irais trouver mon juge, et lui dirais... Oui.

————-CHICANNEAU

—-J’irais trouver mon juge, et lui dirais... Oui. Voi!

270 Et lui dirais : Monsieur...

————-LA COMTESSE

—-Et lui dirais : Monsieur... Oui, monsieur.

————-CHICANNEAU

—-Et lui dirais : Monsieur... Oui, monsieur. Liez-moi...

————-LA COMTESSE

—-Monsieur, je ne veux point être liée.

————-CHICANNEAU

—-Monsieur, je ne veux point être liée. à l’autre!

————-LA COMTESSE

—-Je ne la serai point.

————-CHICANNEAU

—-Je ne la serai point. Quelle humeur est la vôtre?

————-LA COMTESSE

—-Non.

————-CHICANNEAU

—-Non. Vous ne savez pas, madame, où je viendrai.

————-LA COMTESSE

—-Je plaiderai, monsieur, ou bien je ne pourrai.

————-CHICANNEAU

275 Mais...

————-LA COMTESSE

—-Mais... Mais je ne veux pas, monsieur, que l’on me lie.

————-CHICANNEAU

—-Enfin, quand une femme en tête a sa folie...

———-LA COMTESSE

—-Fou vous-même.

———-CHICANNEAU

—-Fou vous-même. Madame!

———-LA COMTESSE

—-Fou vous-même! Madame! Et pourquoi me lier?

———-CHICANNEAU

—-Madame...

———-LA COMTESSE

—-Madame... Voyez-vous, il se rend familier.

———-CHICANNEAU

—-Mais, madame...

———-LA COMTESSE

—-Mais, madame... Un crasseux, qui n'a que sa chicane,
280 Veut donner des avis!

———-CHICANNEAU

—-Veut donner des avis! Madame!

———-LA COMTESSE

—-Veut donner des avis! Madame! Avec son âne!

———-CHICANNEAU

—-Vous me poussez.

———-LA COMTESSE

—-Vous me poussez. Bonhomme, allez gardez vos foins.

———-CHICANNEAU

—-Vous m'excédez.

———-LA COMTESSE

—-Vous m'excédez. Le sot!

————-CHICANNEAU

—-Vous m'excédez. Le sot ! Que n'ai-je des témoins ?

Acte I, scène 8 : PETIT JEAN, LA COMTESSE, CHICANNEAU.

————-PETIT JEAN

—-Voyez le beau Sabbat qu'ils font à notre porte.

—-Messieurs, allez plus loin tempêter de la sorte.

————-CHICANNEAU

285 Monsieur, soyez témoin...

————-LA COMTESSE

—-Monsieur, soyez témoin... Que Monsieur est un sot.

————-CHICANNEAU

—-Monsieur, vous l'entendez, retenez bien ce mot.

————-PETIT JEAN

—-Ah ! Vous ne deviez pas lâcher cette parole.

————-LA COMTESSE

—-Vraiment, c'est bien à lui, de me traîner de folle !

————-PETIT JEAN

—-Folle ! Vous avez tort. Pourquoi l'injurier ?

————-CHICANNEAU

290 On la conseille.

————-PETIT JEAN

—-On la conseille. Oh !

————-LA COMTESSE

—-On la conseille. Oh ! Oui, de me faire lier.

———-PETIT JEAN

—-Oh! monsieur!

———-CHICANNEAU

—-Oh! monsieur! Jusqu'au bout, que ne m'écoute-t-elle?

———-PETIT JEAN

—-Oh! madame!

———-LA COMTESSE

—-Oh! madame! Qui, moi, souffrir qu'on me querelle?

———-CHICANNEAU

—-Une crieuse!

———-PETIT JEAN

—-Une crieuse! Hé! paix!

———-LA COMTESSE

—-Une crieuse! Hé! paix! Un chicaneur!

———-PETIT JEAN

—-Une crieuse! Hé! paix! Un chicaneur! Holà!

———-CHICANNEAU

—-Qui n'ose plus plaider.

———-LA COMTESSE

—-Qui n'ose plus plaider. Que t'importe cela?

295 Qu'est-ce qui t'en revient, faussaire abominable,

—-Brouillon, voleur!

———-CHICANNEAU

—-Brouillon, voleur! Et bon, et bon, de par le diable!

—-Un sergent! un sergent!

———-LA COMTESSE

—-Un sergent! un sergent! Un huissier! un huissier!

———-PETIT JEAN

—Ma foi, juge et plaideurs, il faudrait tout lier.

Acte II

Acte II, scène 1 : LÉANDRE, L'INTIMÉ.

———L'INTIMÉ

—Monsieur, encore un coup, je ne puis pas tout faire :

300 Puisque je fais l'huissier, faites le commissaire.

—En robe sur mes pas il ne faut que venir,

—Vous aurez tout moyen de vous entretenir.

—Changez en cheveux noirs votre perruque blonde.

—Ces plaideurs songent-ils que vous soyez au monde ?

305 Hé ! lorsqu'à votre père ils vont faire leur cour,

—À peine seulement savez-vous s'il est jour.

—Mais n'admirez-vous pas cette bonne comtesse

—Qu'avec tant de bonheur la fortune m'adresse ;

—Qui, dès qu'elle me voit, donnant dans le panneau,

310 Me charge d'un exploit pour monsieur Chicanneau,

—Et le fait assigner pour certaine parole,

—Disant qu'il la voudrait faire passer pour folle,

—Je dis folle à lier, et pour d'autres excès

—Et blasphèmes, toujours l'ornement des procès ?

315 Mais vous ne dites rien de tout mon équipage ?

—Ai-je bien d'un sergent le port et le visage ?

———LÉANDRE

—Ah ! fort bien.

———L'INTIMÉ

—Ah ! fort bien. Je ne sais, mais je me sens enfin

—L'âme et le dos six fois plus durs que ce matin.

—Quoi qu'il en soit, voici l'exploit et votre lettre :

320 Isabelle l'aura, j'ose vous le promettre.
—-Mais, pour faire signer le contrat que voici,
—-Il faut que sur mes pas vous vous rendiez ici.
—-Vous feindrez d'informer sur toute cette affaire
—-Et vous ferez l'amour en présence du père.

———-LÉANDRE

325 Mais ne va pas donner l'exploit pour le billet.

———-L'INTIMÉ

—-Le père aura l'exploit, la fille le poulet.
—-Rentrez.

Acte II, scène 2 : ISABELLE, L'INTIMÉ.

———-ISABELLE

—-Rentrez. Qui frappe ?

———-L'INTIMÉ

—-Rentrez. Qui frappe ? Ami. C'est la voix d'Isabelle.

———-ISABELLE

—-Demandez-vous quelqu'un, monsieur ?

———-L'INTIMÉ

—-Demandez-vous quelqu'un, monsieur ? Mademoiselle,
—-C'est un petit exploit que j'ose vous prier
330 De m'accorder l'honneur de vous signifier.

———-ISABELLE

—-Monsieur, excusez-moi, je n'y puis rien comprendre.
—-Mon père va venir qui pourra vous entendre.

———-L'INTIMÉ

—-Il n'est donc pas ici, mademoiselle ?

———-ISABELLE

—-Il n'est donc pas ici, mademoiselle ? Non.

———-L'INTIMÉ

—-L'exploit, mademoiselle, est mis sous votre nom.

———-ISABELLE

335 Monsieur, vous me prenez pour un autre, sans doute :

—-Sans avoir de procès, je sais ce qu'il en coûte ;

—-Et si l'on n'aimait pas à plaider plus que moi,

—-Vos pareils pourraient bien chercher un autre emploi.

—-Adieu.

———-L'INTIMÉ

—-Adieu. Mais permettez...

———-ISABELLE

—-Adieu. Mais permettez... Je ne veux rien permettre.

———-L'INTIMÉ

340 Ce n'est pas un exploit.

———-ISABELLE

—-Ce n'est pas un exploit. Chanson.

———-L'INTIMÉ

—-Ce n'est pas un exploit. Chanson. C'est une lettre.

———-ISABELLE

—-Encor moins.

———-L'INTIMÉ

—-Encor moins. Mais lisez.

———-ISABELLE

—-Encor moins. Mais lisez. Vous ne m'y tenez pas.

———-L'INTIMÉ

—-C'est de monsieur...

———-ISABELLE

—-C'est de monsieur... Adieu.

———-L'INTIMÉ

—-C'est de monsieur... Adieu. Léandre.

———-ISABELLE

—-C'est de monsieur... Adieu. Léandre. Parlez bas.

—-C'est de monsieur... ?

———-L'INTIMÉ

—-C'est de monsieur... ? Que diable ! On a bien de la peine

—-À se faire écouter : je suis tout hors d'haleine.

———-ISABELLE

345 Ah ! l'Intimé, pardonne à mes sens étonnés ;

—-Donne.

———-L'INTIMÉ

—-Donne. Vous me deviez fermer la porte au nez.

———-ISABELLE

—-Et qui t'aurait connu déguisé de la sorte ?

—-Mais donne.

———-L'INTIMÉ

—-Mais donne. Aux gens de bien ouvre-t-on votre porte ?

———-ISABELLE

—-Hé ! donne donc.

———-L'INTIMÉ

—-Hé ! donne donc. La peste...

———-ISABELLE

—-Hé ! donne donc. La peste... Oh ! ne donnez donc pas.

350 Avec votre billet retournez sur vos pas.

———-L'INTIMÉ

—-Tenez. Une autre fois ne soyez pas si prompt.

Acte II, scène 3 : CHICANNEAU, ISABELLE, L'INTIMÉ.

————-CHICANNEAU

—-Oui, je suis donc un sot, un voleur, à son compte ?

—-Un sergent s'est chargé de la remercier,

—-Et je lui vais servir un plat de mon métier.

355 Je serais bien fâché que ce fût à refaire,

—-Ni qu'elle m'envoyât assigner la première.

—-Mais un homme ici parle à ma fille ! Comment ?

—-Elle lit un billet ? Ah ! c'est de quelque amant.

—-Approchons.

————-ISABELLE

—-Approchons. Tout de bon, ton maître est-il sincère ?

360 Le croirai-je ?

————-L'INTIMÉ

—-Le croirai-je ? Il ne dort non plus que votre père.

—-Il se tourmente ; il vous...

————-(apercevant Chicanneau)

—-Il se tourmente ; il vous... fera voir aujourd'hui

—-Que l'on ne gagne rien à plaider contre lui.

————-ISABELLE

—-C'est mon père ! Vraiment, vous leur pouvez apprendre

—-Que si l'on nous poursuit, nous saurons nous défendre.

365 Tenez, voilà le cas qu'on fait de votre exploit.

————-CHICANNEAU

—-Comment ! C'est un exploit que ma fille lisoit !

—-Ah ! tu seras un jour l'honneur de ta famille :

—-Tu défendras ton bien. Viens, mon sang, viens ma fille.

—-Va ! je t'achèterai le Praticien français.

370 Mais, diantre ! il ne faut pas déchirer les exploits.

———-ISABELLE

—-Au moins, dites-leur bien que je ne les crains guère :

—-Ils me feront plaisir. Je les mets à pis faire.

———-CHICANNEAU

—-Hé! ne te fâche point.

———-ISABELLE

—-Hé! ne te fâche point. Adieu, monsieur.

Acte II, scène 4 : CHICANNEAU, L'INTIMÉ.

———-CHICANNEAU

—-Hé! ne te fâche point. Adieu, monsieur. Or çà,

—-Verbalisons.

———-CHICANNEAU

—-Verbalisons. Monsieur, de grâce, excusez-la :

375 Elle n'est pas instruite ; et puis, si bon vous semble,

—-En voici les morceaux que je vais mettre ensemble.

———-L'INTIMÉ

—-Non.

———-CHICANNEAU

—-Non. Je le lirai bien.

———-L'INTIMÉ

—-Non. Je le lirai bien. Je ne suis pas méchant :

—-J'en ai sur moi copie.

———-CHICANNEAU

—-J'en ai sur moi copie. Ah! le trait est touchant.

—-Mais, je ne sais pourquoi, plus je vous envisage,

380 Et moins je me remets, monsieur, votre visage.

—-Je connais force huissiers.

———L'INTIMÉ

—Je connais force huissiers. Informez-vous de moi :

—Je m'acquitte assez bien de mon petit emploi.

———CHICANNEAU

—Soit. Pour qui venez-vous ?

———L'INTIMÉ

—Soit. Pour qui venez-vous ? Pour une brave dame,

—Monsieur, qui vous honore, et de toute son âme,

385 Voudrait que vous vinssiez, à ma sommation,

—Lui faire un petit mot de réparation.

———CHICANNEAU

—De réparation ? Je n'ai blessé personne.

———L'INTIMÉ

—Je le crois : vous avez, monsieur, l'âme trop bonne.

———CHICANNEAU

—Que demandez-vous donc ?

———L'INTIMÉ

—Que demandez-vous donc ? Elle voudrait, monsieur,

390 Que devant des témoins vous lui fissiez l'honneur

—De l'avouer pour sage et point extravagante.

———CHICANNEAU

—Parbleu, c'est ma comtesse !

———L'INTIMÉ

—Parbleu, c'est ma comtesse ! Elle est votre servante.

———CHICANNEAU

—Je suis son serviteur.

———L'INTIMÉ

—Je suis son serviteur. Vous êtes obligé,

—Monsieur.

————-CHICANNEAU

—-Monsieur. Oui, vous pouvez l'assurer qu'un sergent
395 Lui doit porter pour moi tout ce qu'elle demande.

—-Hé quoi donc ? les battus, ma foi, paieront l'amende !

—-Voyons ce qu'elle chante. Hon... Sixième janvier,

—-Pour avoir faussement dit qu'il fallait lier

—-Étant à ce porté par esprit de chicane,

400 Haute et puissante dame Yolande Cudasne,

—-Comtesse de Pimbesche, Orbesche, et caetera,

—-Il soit dit que sur l'heure il se transportera

—-Au logis de la dame, et là, d'une voix claire,

—-Devant quatre témoins assistés d'un notaire,

405 Zeste ! ledit Hiérôme avouera hautement

—-Qu'il la tient pour sensée et de bon jugement.

—-Le Bon. C'est donc le nom de votre seigneurie ?

————-L'INTIMÉ

—-Pour vous servir. Il faut payer d'effronterie.

————-CHICANNEAU

—-Le Bon ! Jamais exploit ne fut signé Le Bon.

410 Monsieur Le Bon !

————-L'INTIMÉ

—-Monsieur Le Bon. Monsieur.

————-CHICANNEAU

—-Monsieur Le Bon. Monsieur. Vous êtes un fripon.

————-L'INTIMÉ

—-Monsieur, pardonnez-moi, je suis fort honnête homme.

————-CHICANNEAU

—-Mais fripon le plus franc qui soit de Caen à Rome.

————-L'INTIMÉ

—-Monsieur, je ne suis pas pour vous désavouer :

—-Vous aurez la bonté de me le bien payer.

————-CHICANNEAU

415 Moi, payer ? En soufflets.

————-L'INTIMÉ

—-Moi, payer ? En soufflets. Vous êtes trop honnête :

—-Vous me le paierez bien.

————-CHICANNEAU

—-Vous me le paierez bien. Oh ! tu me romps la tête.

—-Tiens, voilà ton paiement.

————-L'INTIMÉ

—-Tiens, voilà ton paiement. Un soufflet ! Écrivons :

—-Lequel Hiérome, après plusieurs rébellions,

—-Aurait atteint, frappé, moi sergent, à la joue,

420 Et fait tomber, d'un coup, mon chapeau dans la boue.

————-CHICANNEAU

—-Ajoute cela.

————-L'INTIMÉ

—-Ajoute cela. Bon : c'est de l'argent comptant ;

—-J'en avais bien besoin. Et, de ce, non content,

—-Aurait avec le pied réitéré. Courage !

—-Outre plus, le susdit serait venu, de rage,

425 Pour lacérer ledit présent procès-verbal.

—-Allons, mon cher monsieur, cela ne va pas mal.

—-Ne vous relâchez point.

————-CHICANNEAU

—-Ne vous relâchez point. Coquin !

————-L'INTIMÉ

—-Ne vous relâchez point. Coquin ! Ne vous déplaie,

—-Quelques coups de bâton, et je suis à mon aise.

————-CHICANNEAU

—-Oui-da : je verrai bien s'il est sergent.

————-L'INTIMÉ, en posture d'écrire

—-Oui-da : je verrai bien s'il est sergent. Tôt donc,
430 Frappez : j'ai quatre enfants à nourrir.

——-CHICANNEAU

—-Frappez : j'ai quatre enfants à nourrir. Ah ! pardon !
—-Monsieur, pour un sergent, je ne pouvais vous prendre ;
—-Mais le plus habile homme enfin peut se méprendre.
—-Je saurai réparer ce soupçon outrageant.
—-Oui, vous êtes sergent, monsieur, et très sergent.
435 Touchez là : vos pareils sont gens que je révère ;
—-Et j'ai toujours été nourri par feu mon père
—-Dans la crainte de Dieu, monsieur, et des sergents.

——-L'INTIMÉ

—-Non, à si bon marché l'on ne bat point les gens.

——-CHICANNEAU

—-Monsieur, point de procès !

——-L'INTIMÉ

—-Monsieur, point de procès ! Serviteur. Contumace,
440 Bâton levé, soufflet, coup de pied. Ah !

——-CHICANNEAU

—-Bâton levé, soufflet, coup de pied. Ah ! De grâce.
—-Rendez-les-moi, plutôt.

——-L'INTIMÉ

—-Rendez-les moi, plutôt. Suffit qu'ils soient reçus,
—-Je ne les voudrais pas donner pour mille écus.

Acte II, scène 5 : LÉANDRE, CHICANNEAU, L'INTIMÉ.

——-L'INTIMÉ

—-Voici fort à propos monsieur le Commissaire.
—-Monsieur, votre présence ici est nécessaire.

445 Tel que vous me voyez, monsieur ici présent
—M'a d'un fort grand soufflet fait un petit présent.

———LÉANDRE
—À vous, monsieur ?

———L'INTIMÉ
—À vous, monsieur ? À moi, parlant à ma personne.
—Item, un coup de pied ; plus, les noms qu'il me donne.

———LÉANDRE
—Avez-vous des témoins ?

———L'INTIMÉ
—Avez-vous des témoins ? Monsieur, tâtez plutôt :
450 Le soufflet sur ma joue est encore tout chaud.

———LÉANDRE
—Pris en flagrant délit, affaire criminelle.

———CHICANNEAU
—Foin de moi !

———L'INTIMÉ
—Foin de moi ! Plus, sa fille, au moins soi-disant telle,
—A mis un mien papier en morceaux, protestant
—Qu'on lui ferait plaisir, et que d'un oeil content
455 Elle nous défiait.

———LÉANDRE
—Elle nous défiait. Faites venir la fille.
—L'esprit de contumace est dans cette famille.

———CHICANNEAU
—Il faut absolument qu'on m'ait ensorcelé :
—Si j'en connais pas un, je veux être étranglé.

———LÉANDRE
—Comment ? battre un huissier ! Mais voici la rebelle.

Acte II, scène 6 : LÉANDRE, ISABELLE, CHICANNEAU, L'INTIMÉ.

———L'INTIMÉ

460 Vous le reconnaissez ?

———LÉANDRE

—-Vous le reconnaissez ? Hé bien, mademoiselle,

—-C'est donc vous qui tantôt braviez notre officier,

—-Et qui si hautement osez nous défier ?

—-Votre nom ?

———ISABELLE

—-Votre nom ? Isabelle.

———LÉANDRE

—-Votre nom ? Isabelle. Écrivez. Et votre âge ?

———ISABELLE

—-Dix-huit ans.

———CHICANNEAU

—-Dix-huit ans. Elle en a quelque peu davantage ;

465 Mais n'importe.

———LÉANDRE

—-Mais n'importe. Êtes-vous en pouvoir de mari ?

———ISABELLE

—-Non, monsieur.

———LÉANDRE

—-Non, monsieur. Vous riez ? Écrivez qu'elle a ri.

———CHICANNEAU

—-Monsieur, ne parlons pas de mari à des filles ;

—-Voyez-vous, ce sont là des secrets de familles.

———LÉANDRE

—-Mettez qu'il interrompt.

———CHICANNEAU

—-Mettez qu'il interrompt. Hé! je n'y pensais pas.

470 Prends bien garde, ma fille, à ce que tu diras.

———LÉANDRE

—-Là, ne vous troublez point. Répondez à votre aise.

—-On ne peut pas rien faire ici qui vous déplaie.

—-N'avez-vous pas reçu de l'huissier que voilà

—-Certain papier tantôt?

———ISABELLE

—-Certain papier tantôt? Oui, monsieur.

———CHICANNEAU

—-Certain papier tantôt? Oui, monsieur. Bon cela.

———LÉANDRE

475 Avez-vous déchiré ce papier sans le lire?

———ISABELLE

—-Monsieur, je l'ai lu.

———CHICANNEAU

—-Monsieur, je l'ai lu. Bon.

———LÉANDRE

—-Monsieur, je l'ai lu. Bon. Continuez d'écrire.

—-Et pourquoi l'avez-vous déchiré?

———ISABELLE

—-Et pourquoi l'avez-vous déchiré? J'avais peur

—-Que mon père ne prît l'affaire trop à coeur,

—-Et qu'il ne s'échauffât le sang à sa lecture.

———CHICANNEAU

480 Et tu fuis les procès? C'est méchanceté pure.

———LÉANDRE

—-Vous n'avez donc pas détruit ce papier par dépit,
—-Ou par mépris de ceux qui vous l'avaient écrit ?

———ISABELLE

—-Monsieur, je n'ai pour eux ni mépris ni colère.

———LÉANDRE

—-Écrivez.

———CHICANNEAU

—-Écrivez. Je vous dis qu'elle tient de son père :
485 Elle répond fort bien.

———LÉANDRE

—-Elle répond fort bien. Vous montrez cependant
—-Pour tous les gens de robe un mépris évident.

———ISABELLE

—-Une robe toujours m'avait choqué la vue ;
—-Mais cette aversion à présent diminue.

———CHICANNEAU

—-La pauvre enfant ! Va, va, je te marierai bien,
490 Dès que je le pourrai, s'il ne m'en coûte rien.

———LÉANDRE

—-À la justice donc vous voulez satisfaire ?

———ISABELLE

—-Monsieur, je ferai tout pour ne pas vous déplaire

———L'INTIMÉ

—-Monsieur, faites signer.

———LÉANDRE

—-Monsieur, faites signer. Dans les occasions,
—-Soutiendrez-vous au moins vos dépositions ?

———-ISABELLE

495 Monsieur, assurez-vous qu'Isabelle est constante.

———-LÉANDRE

—-Signez. Cela va bien, la justice est contente.

—-Çà, ne signez-vous pas, monsieur ?

———-CHICANNEAU

—-çà, ne signez-vous pas, monsieur ? Oui-da, gaîment.

—-À tout ce qu'elle a dit je signe aveuglément.

———-LÉANDRE, à Isabelle.

—-Tout va bien. A mes voeux le succès est conforme :

500 Il signe un bon contrat écrit en bonne forme,

—-Et sera condamné tantôt sur son écrit.

———-CHICANNEAU

—-Que lui dit-il ? Il est charmé par son esprit.

———-LÉANDRE

—-Adieu. Soyez toujours aussi sage que belle :

—-Tout ira bien. Huissier, ramenez-la chez elle.

505 Et vous, monsieur, marchez.

———-CHICANNEAU

—-Et vous, monsieur, marchez. Où, monsieur ?

———-LÉANDRE

—-Et vous, monsieur, marchez. Où, monsieur ? Suivez-moi.

———-CHICANNEAU

—-Où donc ?

———-LÉANDRE

—-Où donc ? Vous le saurez. Marchez, de par le Roi.

———-CHICANNEAU

—-Comment ?

Acte II, scène 7 : LÉANDRE, CHICANNEAU, PETIT JEAN.

————-PETIT JEAN

—Comment ? Holà ! quelqu'un n'a-t-il point vu mon maître ?

—Quel chemin a-t-il pris ? la porte ou la fenêtre ?

————-LÉANDRE

—À l'autre !

————-PETIT JEAN

—à l'autre ! Je ne sais qu'est devenu son fils ;

510 Mais pour le père, il est où le diable l'a mis.

—Il me redemandait sans cesse ses épices,

—Et j'ai tout bonnement couru jusqu'aux offices

—Chercher la boîte au poivre ; et lui, pendant cela,

—Est disparu.

**Acte II, scène 8 : DANDIN, LÉANDRE, CHICANNEAU, L'INTIMÉ,
PETIT JEAN.**

————-DANDIN

—Est disparu. Paix ! paix ! que l'on se taise là.

————-LÉANDRE

515 Hé ! grand Dieu !

————-PETIT JEAN

—Hé ! grand Dieu ! Le voilà, ma foi, dans les gouttières.

————-DANDIN

—Quelles gens êtes vous ? Quelles sont vos affaires ?

—Qui sont ces gens de robe ? êtes-vous avocats ?

—Çà, parlez.

———-PETIT JEAN

—-çà, parlez. Vous verrez qu'il va juger les chats.

———-DANDIN

—-Avez-vous eu le soin de voir mon secrétaire ?

520 Allez lui demander si je sais votre affaire.

———-LÉANDRE

—-Il faut bien que je l'aille arracher de ces lieux.

—-Sur votre prisonnier, huissier, ayez les yeux.

———-PETIT JEAN

—-Ho ! Ho ! Monsieur !

———-LÉANDRE

—-Ho ! Ho ! monsieur ! Tais-toi, sur les yeux de ta tête,

—-Et suis-moi.

Acte II, scène 9 : DANDIN, CHICANNEAU, LA COMTESSE, L'INTIMÉ.

———-DANDIN

—-Et suis-moi. Dépêchez ; donnez votre requête.

———-CHICANNEAU

525 Monsieur, sans votre aveu, l'on me fait prisonnier.

———-LA COMTESSE

—-Hé, mon Dieu ! j'aperçois Monsieur dans son grenier.

—-Que fait-il là ?

———-L'INTIMÉ

—-Que fait-il là ? Madame, il y donne audience.

—-Le champ vous est ouvert.

———-CHICANNEAU

—-Le champ vous est ouvert. On me fait violence,
—-Monsieur, on m'injurie ; et je venais ici
530 Me plaindre à vous.

———-LA COMTESSE
—-Me plaindre à vous. Monsieur, je viens me plaindre aussi.

———-CHICANNEAU et LA COMTESSE
—-Vous voyez devant vous mon adverse partie.

———-L'INTIMÉ
—-Parbleu ! je me veux mettre aussi de la partie.

———-CHICANNEAU, LA COMTESSE, L'INTIMÉ
—-Monsieur, je viens ici pour un petit exploit.

———-CHICANNEAU
—-Hé, messieurs, tour à tour exposons notre droit.

———-LA COMTESSE
535 Son droit ? Tout ce qu'il dit sont autant d'impostures.

———-DANDIN
—-Qu'est-ce qu'on vous a fait ?

———-CHICANNEAU, LA COMTESSE, L'INTIMÉ
—-Qu'est-ce qu'on vous a fait ? On m'a dit des injures.

———-L'INTIMÉ
—-Outre un soufflet, monsieur, que j'ai reçu plus qu'eux.

———-CHICANNEAU
—-Monsieur, je suis cousin de l'un de vos neveux.

———-LA COMTESSE
—-Monsieur, père Cordon vous dira mon affaire.

———-L'INTIMÉ
540 Monsieur, je suis bâtard de votre apothicaire.

———DANDIN

—-Vos qualités ?

———LA COMTESSE

—-Vos qualités ? Je suis comtesse.

———L'INTIMÉ

—-Vos qualités ? Je suis comtesse. Huissier.

———CHICANNEAU

—-Vos qualités ? Je suis comtesse. Huissier. Bourgeois.

—-Messieurs...

———DANDIN

—-Messieurs... Parlez toujours : je vous entends tous trois.

———CHICANNEAU

—-Monsieur...

———L'INTIMÉ

—-Monsieur... Bon ! le voilà qui fausse compagnie.

———LA COMTESSE

—-Hélas !

———CHICANNEAU

—-Hélas ! Hé quoi ! déjà, l'audience est finie ?

545 Je n'ai pas eu le temps de lui dire deux mots.

Acte II, scène 10 : LÉANDRE, CHICANNEAU, LA COMTESSE, L'INTIMÉ.

———LÉANDRE

—-Messieurs, voulez-vous bien nous laisser en repos ?

———CHICANNEAU

—Monsieur, peut-on entrer ?

——-LÉANDRE

—Monsieur, peut-on entrer ? Non, monsieur, ou je meure.

——-CHICANNEAU

—Hé, pourquoi ? j'aurai fait en une petite heure,

—En deux heures au plus.

——-LÉANDRE

—En deux heures au plus. On n'entre point, monsieur.

——-LA COMTESSE

550 C'est bien fait de fermer la porte à ce crieur.

—Mais moi...

——-LÉANDRE

—Mais moi... L'on n'entre point, madame, je vous jure.

——-LA COMTESSE

—Ho ! monsieur, j'entrerai.

——-LÉANDRE

—Ho ! monsieur, j'entrerai. Peut-être.

——-LA COMTESSE

—Ho ! monsieur, j'entrerai. Peut-être. J'en suis sûre.

——-LÉANDRE

—Par la fenêtre donc ?

——-LA COMTESSE

—Par la fenêtre donc ? Par la porte.

——-LÉANDRE

—Par la fenêtre donc ? Par la porte. Il faut voir.

——-CHICANNEAU

—Quand je devrais ici demeurer jusqu'au soir.

Acte II, scène 11 : PETIT JEAN, LÉANDRE, CHICANNEAU, LA COMTESSE, L'INTIMÉ, DANDIN.

————-PETIT JEAN

555 On ne l'entendra pas, quelque chose qu'il fasse.

—Parbleu ! je l'ai fourré dans notre salle basse,

—Tout auprès de la cave.

————-LÉANDRE

—Tout auprès de la cave. En un mot comme en cent,

—On ne voit point mon père.

————-CHICANNEAU

—On ne voit point mon père. Hé bien donc ! Si pourtant

—Sur toute cette affaire il faut que je le voie.

560 Mais que vois-je ? Ah ! c'est lui que le ciel nous renvoie !

————-LÉANDRE

—Quoi ? Par le soupirail !

————-PETIT JEAN

—Quoi ? Par le soupirail ! Il a le diable au corps.

————-CHICANNEAU

—Monsieur...

————-DANDIN

—Monsieur... L'impertinent ! Sans lui j'étais dehors.

————-CHICANNEAU

—Monsieur...

————-DANDIN

—Monsieur... Retirez-vous, vous êtes une bête.

————-CHICANNEAU

—Monsieur, voulez-vous bien...

——-DANDIN

—Monsieur, voulez-vous bien... Vous me rompez la tête.

——-CHICANNEAU

565 Monsieur, j'ai commandé...

——-DANDIN

—Monsieur, j'ai commandé... Taisez-vous, vous dit-on.

——-CHICANNEAU

—Que l'on portât chez vous...

——-DANDIN

—Que l'on portât chez vous... Qu'on le mène en prison.

——-CHICANNEAU

—Certain quartaut de vin.

——-DANDIN

—Certain quartaut de vin. Hé! je n'en ai que faire.

——-CHICANNEAU

—C'est de très bon muscat.

——-DANDIN

—C'est de très bon muscat. Redites votre affaire.

——-LÉANDRE

—Il faut les entourer ici de tous côtés.

——-LA COMTESSE

570 Monsieur, il va vous dire autant de faussetés.

——-CHICANNEAU

—Monsieur, je vous dis vrai.

——-DANDIN

—Monsieur, je vous dis vrai. Mon Dieu, laissez-la dire!

———-LA COMTESSE

—-Monsieur, écoutez-moi.

———-DANDIN

—-Monsieur, écoutez-moi. Souffrez que je respire.

———-CHICANNEAU

—-Monsieur...

———-DANDIN

—-Monsieur... Vous m'étranglez.

———-LA COMTESSE

—-Monsieur... Vous m'étranglez. Tournez les yeux vers moi.

———-DANDIN

—-Elle m'étrangle... Ay! ay!

———-CHICANNEAU

—-Elle m'étrangle... Ay! ay! Vous m'entraînez, ma foi!

575 Prenez garde, je tombe.

———-PETIT JEAN

—-Prenez garde, je tombe. Ils sont, sur ma parole,

—-L'un et l'autre encavés.

———-LÉANDRE

—-L'un et l'autre encavés. Vite, que l'on y vole.

—-Courez à leur secours. Mais au moins je prétends

—-Que monsieur Chicanneau, puisqu'il est là-dedans,

—-N'en sorte d'aujourd'hui. L'intimé, prends-y garde.

———-L'INTIMÉ

580 Gardez le soupirail.

———-LÉANDRE

—-Gardez le soupirail. Va vite, je le garde.

Acte II, scène 12 : LÉANDRE, LA COMTESSE.

————-LA COMTESSE

- Misérable ! il s'en va lui prévenir l'esprit.
- Monsieur, ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit ;
- Il n'a point de témoins : c'est un menteur.

————-LÉANDRE

- Il n'a point de témoins. C'est un menteur. Madame,
- Que leur contez-vous là ? Peut-être ils rendent l'âme.

————-LA COMTESSE

- 585 Il lui fera, monsieur, croire ce qu'il voudra.
- Souffrez que j'entre.

————-LÉANDRE

- Souffrez que j'entre. Oh non ! personne n'entrera.

————-LA COMTESSE

- Je le vois bien, monsieur, le vin muscat opère
- Aussi bien sur le fils que sur l'esprit du père.
- Patience, je m'en vais protester comme il faut
- 590 Contre monsieur le juge et contre le quartaut.

————-LÉANDRE

- Allez donc, et cessez de nous rompre la tête.
- Que de fous ! je ne fus jamais à telle fête.

Acte II, scène 13 : DANDIN, LÉANDRE, L'INTIMÉ.

————-L'INTIMÉ

- Monsieur, où courez-vous ? C'est vous mettre en danger ;
- Et vous boitez tout bas.

———DANDIN

—-Et vous boitez tout bas. Je veux aller juger.

———LÉANDRE

595 Comment ! mon père ! Allons, permettez qu'on vous panse.

—-Vite, un chirurgien.

———DANDIN

—-Vite, un chirurgien. Qu'il vienne à l'audience.

———LÉANDRE

—-Hé ! mon père ! arrêtez...

———DANDIN

—-Hé ! mon père ! arrêtez... Ho ! je vois ce que c'est :

—-Tu prétends faire ici de moi ce qui te plait ;

—-Tu ne gardes pour moi respect ni complaisance :

600 Je ne puis prononcer une seule sentence.

—-Achève, prends ce sac, prends vite.

———LÉANDRE

—-Achève, prends ce sac, prends vite. Hé ! doucement,

—-Mon père. Il faut trouver quelque accomodement.

—-Si pour vous, sans juger, la vie est un supplice,

—-Si vous êtes pressé de rendre la justice,

605 Il ne faut point sortir pour cela de chez vous :

—-Exercez le talent, et jugez parmi nous.

———DANDIN

—-Ne raillons point ici de la magistrature :

—-Vois-tu ? je ne veux point être un juge en peinture.

———LÉANDRE

—-Vous serez, au contraire, un juge sans appel,

610 Et juge du civil comme du criminel.

—-Vous pourrez tous les jours tenir deux audiences :

—-Tout vous sera chez vous matière de sentences.

—-Un valet manque-t-il de rendre un verre net,

—-Condamnez-le à l'amende, ou, s'il le casse, au fouet.

———DANDIN

615 C'est quelque chose. Encor passe quand on raisonne.

—Et mes vacations, qui les paiera ? Personne ?

———LÉANDRE

—Leurs gages vous tiendront lieu de nantissement.

———DANDIN

—Il parle, ce me semble, assez pertinemment.

———LÉANDRE

—Contre un de vos voisins...

Acte II, scène 14 : DANDIN, LÉANDRE, PETIT JEAN, L'INTIMÉ.

———PETIT JEAN

—Contre un de vos voisins... Arrête ! arrête ! attrape !

———LÉANDRE

620 Ah ! c'est mon prisonnier, sans doute, qui s'échappe !

———L'INTIMÉ

—Non, non, ne craignez rien.

———PETIT JEAN

—Non, non, ne craignez rien. Tout est perdu... Citron...

—Votre chien... vient là-bas de manger un chapon.

—Rien n'est sûr devant lui : ce qu'il trouve, il l'emporte.

———LÉANDRE

—Bon ! voilà pour mon père une cause. Main-forte !

625 Qu'on se mette après lui. Courez tous.

———DANDIN

—Qu'on se mette après lui. Courez tous. Point de bruit.

—Tout doux. Un amené sans scandale suffit.

———LÉANDRE

—Çà, mon père, il faut faire un exemple authentique ;
—Jugez sévèrement ce voleur domestique.

———DANDIN

—Mais je veux faire au moins la chose avec éclat.
630 Il faut de part et d'autre avoir un avocat.
—Nous n'en avons pas un.

———LÉANDRE

—Nous n'en avons pas un. Hé bien ! il en faut faire.
—Voilà votre portier et votre secrétaire.
—Vous en ferez, je crois, d'excellents avocats ;
—Ils sont fort ignorants.

———L'INTIMÉ

—Ils sont fort ignorants. Non pas, monsieur, non pas.
635 J'endormirai Monsieur tout aussi bien qu'un autre.

———PETIT JEAN

—Pour moi, je ne sais rien ; n'attendez rien du nôtre.

———LÉANDRE

—C'est ta première cause, et l'on te la fera.

———PETIT JEAN

—Mais je ne sais pas lire.

———LÉANDRE

—Mais je ne sais pas lire. Hé ! l'on te soufflera.

———DANDIN

—Allons nous préparer. Çà, messieurs, point d'intrigue.
640 Fermons l'oeil aux présents, et l'oreille à la brigade.
—Vous, maître Petit Jean, serez le demandeur ;
—Vous, maître l'Intimé, soyez le défendeur.

Acte III

Acte III, scène 1 : CHICANNEAU, LÉANDRE, LE SOUFFLEUR.

————-CHICANNEAU

—-Oui, Monsieur, c'est ainsi qu'ils ont conduit l'affaire.

—-L'huissier m'est inconnu, comme le commissaire.

645 Je ne mens pas d'un mot.

————-LÉANDRE

—-Je ne mens pas d'un mot. Oui, je crois tout cela ;

—-Mais, si vous m'en croyez, vous les laisserez là.

—-En vain vous prétendez les pousser l'un et l'autre,

—-Vous troubleriez bien moins leur repos que le vôtre.

—-Les trois quarts de vos biens sont déjà dépensés

650 À faire enfler des sacs l'un sur l'autre entassés

—-Et dans une poursuite à vous-même contraire...

————-CHICANNEAU

—-Vraiment, vous me donnez un conseil salulaire ;

—-Et devant qu'il soit peu je veux en profiter :

—-Mais je vous prie au moins de bien solliciter.

655 Puisque Monsieur Dandin va donner audience,

—-Je vais faire venir ma fille en diligence.

—-On peut l'interroger, elle est de bonne foi :

—-Et même elle saura mieux répondre que moi.

————-LÉANDRE

—-Allez et revenez, l'on vous fera justice.

————-LE SOUFFLEUR

660 Quel homme !

Acte III, scène 2 : LÉANDRE, LE SOUFFLEUR.

———-LÉANDRE

—-Quel homme ! Je me sers d'un étrange artifice ;
—-Mais mon père est un homme à se désespérer ;
—-Et d'une cause en l'air il le faut bien leurrer.
—-D'ailleurs j'ai mon dessein, et je veux qu'il condamne
—-Ce fou qui réduit tout au pied de la chicane.
665 Mais voici tous nos gens qui marchent sur nos pas.

Acte III, scène 3 : DANDIN, LÉANDRE, L'INTIMÉ, PETIT JEAN, LE SOUFFLEUR.

———-DANDIN

—-Çà, qu'êtes-vous ici ?

———-LÉANDRE

—-Çà, qu'êtes-vous ici ? Ce sont les avocats.

———-DANDIN

—-Vous ?

———-LE SOUFFLEUR

—-Vous ? Je viens secourir leur mémoire troublée.

———-DANDIN

—-Je vous entends. Et vous ?

———-LÉANDRE

—-Je vous entends. Et vous ? Moi ? Je suis l'assemblée.

———-DANDIN

—-Commencez donc.

———-LE SOUFFLEUR

—-Commencez donc. Messieurs...

———-PETIT JEAN

—-Commencez donc. Messieurs... Ho ! prenez-le plus bas :

670 Si vous soufflez si haut, l'on ne m'entendra pas.

—-Messieurs...

———-DANDIN

—-Messieurs... Couvrez-vous.

———-PETIT JEAN

—-Messieurs... Couvrez-vous. Ô ! Mes...

———-DANDIN

—-Messieurs... Couvrez-vous. Ô ! Mes... Couvrez-vous, vous dis-je.

———-PETIT JEAN

—-Oh ! monsieur ! je sais bien à quoi l'honneur m'oblige.

———-DANDIN

—-Ne te couvre donc pas.

———-PETIT JEAN, se couvrant.

—-Ne te couvre donc pas. Messieurs... Vous, doucement ;

—-Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement

675 Messieurs, quand je regarde avec exactitude

—-L'inconstance du monde et sa vicissitude ;

—-Lorsque je vois, parmi tant d'hommes différents,

—-Pas une étoile fixe, et tant d'astres errants ;

—-Quand je vois les Césars, quand je vois leur fortune ;

680 Quand je vois le soleil, et quand je vois la lune ;

—-Quand je vois les États des (Babyloniens.)

—-Quand je vois les États des Babiboniens

(Persans.)

(Macédoniens.)

—-Transférés des Serpans aux Nacédoniens ;

(Romains.)

(Despotique.)

—-Quand je vois les Lorrains, de l'état dépotique

(Démocratique.)

—-Passer au démocrite, et puis au monarchique ;
685 Quand je vois le Japon...

———-L'INTIMÉ

—-Quand je vois le Japon... Quand aura-t-il tout vu ?

———-PETIT JEAN

—-Oh ! pourquoi celui-là m'a-t-il interrompu ?

—-Je ne dirai plus rien.

———-DANDIN

—-Je ne dirai plus rien. Avocat incommode,

—-Que ne lui laissez-vous finir sa période ?

—-Je suis sang et eau, pour voir si du Japon

690 Il viendrait à bon port au fait de son chapon ;

—-Et vous l'interrompez par un discours frivole.

—-Parlez donc, avocat.

———-PETIT JEAN

—-Parlez donc, avocat. J'ai perdu la parole.

———-LÉANDRE

—-Achève, Petit Jean : c'est fort bien débuté.

—-Mais que font là tes bras pendants à ton côté ?

695 Te voilà sur tes pieds droit comme une statue.

—-Dégourdis-toi. Courage ! allons, qu'on s'évertue.

———-PETIT JEAN, remuant les bras.

—-Quand... je vois... Quand... je vois...

———-LÉANDRE

—-Quand... je vois... Quand... je vois... Dis donc ce que tu vois.

———-PETIT JEAN

—-Oh ! dame ! on ne court pas deux lièvres à la fois.

———-LE SOUFFLEUR

—-On lit...

———-PETIT JEAN

—-On lit... On lit...

———-LE SOUFFLEUR

—-On lit... On lit...Dans la...

———-PETIT JEAN

—-On lit... On lit... Dans la...Dans la...

———-LE SOUFFLEUR

—-On lit... On lit... Dans la...Dans la... Métamorphose...

———-PETIT JEAN

700 Comment ?

———-LE SOUFFLEUR

—-Comment ? Que la métem...

———-PETIT JEAN

—-Comment ? Que la métem... Que la métem...

———-LE SOUFFLEUR

—-Comment ? Que la métem... Que la métem... psychose...

———-PETIT JEAN

—-Psychose...

———-LE SOUFFLEUR

—-Psychose... Hé ! le cheval !

———-PETIT JEAN

—-Psychose... Hé ! le cheval ! Et le cheval...

———-LE SOUFFLEUR

—-Psychose... Hé ! le cheval ! Et le cheval... Encor !

———-PETIT JEAN

—-Encor...

———-LE SOUFFLEUR

—-Encor... Le chien !

———-PETIT JEAN

—-Encor... Le chien ! Le chien...

———-LE SOUFFLEUR

—-Encor... Le chien ! Le chien... Le butor !

———-PETIT JEAN

—-Encor... Le chien ! Le chien... Le butor ! Le butor...

———-LE SOUFFLEUR

—-Peste de l'avocat !

———-PETIT JEAN

—-Peste de l'avocat ! Ah ! peste de toi-même

—-Voyez cet autre avec sa face de carême

705 Va-t'en au diable.

———-DANDIN

—-Va-t'en au diable ! Et vous, venez au fait. Un mot

—-Du fait.

———-PETIT JEAN

—-Du fait. Hé ! faut-il tant tourner autour du pot ?

—-Ils me font dire aussi des mots longs d'une toise,

—-De grands mots qui tiendraient d'ici jusqu'à Pontoise.

—-Pour moi, je ne sais point tant faire de façon

710 Pour dire qu'un mâtin vient de prendre un chapon.

—-Tant y a qu'il n'est rien que votre chien ne prenne ;

—-Qu'il a mangé là-bas un bon chapon du Maine ;

—-Que la première fois que je l'y trouverai,

—-Son procès est tout fait, et je l'assommerai.

———-LÉANDRE

715 Belle conclusion, et digne de l'exorde !

———-PETIT JEAN

—-On l'entend bien toujours. Qui voudra mordre y morde.

————-DANDIN

—-Appelez les témoins.

————-LÉANDRE

—-Appelez les témoins. C'est bien dit, s'il le peut :

—-Les témoins sont fort chers, et n'en a pas qui veut.

————-PETIT JEAN

—-Nous en avons pourtant, et qui sont sans reproche.

————-DANDIN

720 Faites-les donc venir.

————-PETIT JEAN

—-Faites-les donc venir. Je les ai dans ma poche.

—-Tenez : voilà la tête et les pieds du chapon.

—-Voyez-les et jugez.

————-L'INTIMÉ

—-Voyez-les et jugez. Je les récuse.

————-DANDIN

—-Voyez-les et jugez. Je les récuse. Bon !

—-Pourquoi les récuser ?

————-L'INTIMÉ

—-Pourquoi les récuser ? Monsieur, ils sont du Maine.

————-DANDIN

—-Il est vrai que du Mans il en vient par douzaine.

————-L'INTIMÉ

725 Messieurs...

————-DANDIN

—-Messieurs... Serez-vous long, avocat ? dites-moi.

————-L'INTIMÉ

—-Je ne réponds de rien.

———DANDIN

—Je ne répons de rien. Il est de bonne foi.

———L'INTIMÉ, d'un ton finissant en fausset.

—Messieurs, tout ce qui peut étonner un coupable

—Tout ce que les mortels ont de plus redoutable,

—Semble s'être assemblé contre nous par hasar :

730 Je veux dire la brigue et l'éloquence. Car

—D'un côté, le crédit du défunt m'épouvante ;

—Et, de l'autre côté, l'éloquence éclatante

—De maître Petit Jean m'éblouit.

———DANDIN

—De maître Petit Jean m'éblouit. Avocat,

—De votre ton vous-même adoucissez l'éclat.

———L'INTIMÉ (du beau ton.)

735 Oui-da, j'en ai plusieurs... Mais quelque défiance

—Que nous doive donner la susdite éloquence,

—Et le susdit crédit, ce néanmoins, Messieurs,

—L'ancre de vos bontés nous rassure, d'ailleurs.

—Devant le grand Dandin l'innocence est hardie ;

740 Oui, devant ce Caton de basse Normandie,

—Ce soleil d'équité qui n'est jamais terni :

—Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

———DANDIN

—Vraiment, il plaide bien.

———L'INTIMÉ

—Vraiment, il plaide bien. Sans craindre aucune chose,

—Je prends donc la parole, et je viens à ma cause.

745 Aristote, primo, peri Politicon,

—Dit fort bien...

———DANDIN

—Dit fort bien... Avocat, il s'agit d'un chapon

—Et non point d'Aristote et de sa Politique.

———L'INTIMÉ

—-Oui ; mais l'autorité du Péripatétique
—-Prouverait que le bien et le mal...

——-DANDIN

—-Prouverait que le bien et le mal... Je prétends
750 Qu'Aristote n'a point d'autorité céans.
—-Au fait.

——-L'INTIMÉ

—-Au fait. Pausanias, en ses Corinthiaques...

——-DANDIN

—-Au fait.

——-L'INTIMÉ

—-Au fait. Rebuffe...

——-DANDIN

—-Au fait. Rebuffe... Au fait, vous dis-je.

——-L'INTIMÉ

—-Au fait. Rebuffe... Au fait, vous dis-je. Le grand Jacques...

——-DANDIN

—-Au fait, au fait, au fait.

——-L'INTIMÉ

—-Au fait, au fait, au fait. Harmeno Pul, in Prompt...

——-DANDIN

—-Ho ! je te vais juger.

——-L'INTIMÉ

—-Ho ! je te vais juger. Ho ! vous êtes si prompt !

—-(vite)

755 Voici le fait. Un chien vient dans une cuisine ;

—-Il y trouve un chapon, lequel a bonne mine.

—-Or celui pour lequel je parle est affamé,

—-Celui contre lequel je parle autem plumé ;

—-Et celui pour lequel je suis prend en cachette

760 Celui contre lequel je parle. L'on décrète :
—On le prend. Avocat pour et contre appelé ;
—Jour pris. Je dois parler, je parle, j'ai parlé.

———DANDIN

—Ta, ta, ta, ta. Voilà bien instruire une affaire !
—Il dit fort posément ce dont on n'a que faire,
765 Et court le grand galop quand il est à son fait.

———L'INTIMÉ

—Mais le premier, Monsieur, c'est le beau.

———DANDIN

—Mais le premier, Monsieur, c'est le beau. C'est le laid.
—A-t-on jamais plaidé d'une telle méthode ?
—Mais qu'en dit l'assemblée ?

———LÉANDRE

—Mais qu'en dit l'assemblée ? Il est fort à la mode.

———L'INTIMÉ, d'un ton véhément.

—Qu'arrive-t-il, Messieurs ? On vient. Comment vient-on ?

770 On poursuit ma partie. On force une maison.

—Quelle maison ? Maison de notre propre juge !

—On brise le cellier qui nous sert de refuge !

—De vol, de brigandage on nous déclare auteurs !

—On nous traîne, on nous livre à nos accusateurs.

775 À maître Petit Jean, Messieurs. Je vous atteste :

—Qui ne sait que la loi Si quis canis, Digeste,

—De Vi, paragrapho, Messieurs, Caponibus,

—Est manifestement contraire à cet abus ?

—Et quand il serait vrai que Citron, ma partie,

780 Aurait mangé, Messieurs, le tout, ou bien partie

—Dudit chapon : qu'on mette en compensation

—Ce que nous avons fait avant cette action.

—Quand ma partie a-t-elle été réprimandée ?

—Par qui votre maison a-t-elle été gardée ?

785 Quand avons-nous manqué d'aboyer au larron ?

—Témoin trois procureurs, dont icelui Citron

—A déchiré la robe. On en verra les pièces.

—Pour nous justifier, voulez-vous d'autres pièces ?

——-PETIT JEAN

—Maître Adam...

——-L'INTIMÉ

—Maître Adam... Laissez-nous.

——-PETIT JEAN

—Maître Adam... Laissez-nous. L'Intimé...

——-L'INTIMÉ

—Maître Adam... Laissez-nous. L'Intimé... Laissez-nous.

——-PETIT JEAN

790 S'enroue.

——-L'INTIMÉ

—S'enroue. Hé laissez-nous. Euh ! euh !

——-DANDIN

—S'enroue. Hé laissez-nous. Euh ! euh ! Reposez-vous,

—Et concluez.

——-L'INTIMÉ, d'un ton pesant.

—Et concluez. Puis donc, qu'on nous, permet, de prendre,

—Haleine, et que l'on nous, défend, de nous, étendre,

—Je vais, sans rien omettre, et sans prévariquer,

—Compendieusement énoncer, expliquer,

795 Exposer, à vos yeux, l'idée universelle

—De ma cause, et des faits, renfermés, en icelle.

——-DANDIN

—Il aurait plus tôt fait de dire tout vingt fois,

—Que de l'abréger une. Homme, ou qui que tu sois,

—Diable, conclus ; ou bien que le ciel te confonde.

——-L'INTIMÉ

800 Je finis.

———DANDIN

—-Je finis. Ah!

———L'INTIMÉ

—-Je finis. Ah! Avant la naissance du monde...

———DANDIN, bâillant.

—-Avocat, ah! passons au déluge.

———L'INTIMÉ

—-Avocat, ah! passons au déluge. Avant donc

—-La naissance du monde, et sa création,

—-Le monde, l'univers, tout, la nature entière

—-Était ensevelie au fond de la matière.

805 Les éléments, le feu, l'air, et la terre, et l'eau,

—-Enfoncés, entassés, ne faisaient qu'un monceau,

—-Une confusion, une masse sans forme,

—-Un désordre, un chaos, une cohue énorme :

—-Unus erat toto naturae vultus in orbe,

810 Quem Graeci dixere chaos, rudis indigestaque moles.

———LÉANDRE

—-Quelle chute! Mon père!

———PETIT JEAN

—-Quelle chute! Mon père! Ay! monsieur! Comme il dort!

———LÉANDRE

—-Mon père, éveillez-vous.

———PETIT JEAN

—-Mon père, éveillez-vous. Monsieur, êtes-vous mort?

———LÉANDRE

—-Mon père!

———DANDIN

—-Mon père! Hé bien? hé bien? Quoi? Qu'est-ce! Ah! ah! quel homme!

—-Certes, je n'ai jamais dormi d'un si bon somme.

———LÉANDRE

815 Mon père, il faut juger.

———DANDIN

—-Mon père, il faut juger. Aux galères.

———LÉANDRE

—-Mon père, il faut juger. Aux galères. Un chien,

—-Aux galères ?

———DANDIN

—-Aux galères ! Ma foi ! je n'y conçois plus rien :

—-De monde, de chaos, j'ai la tête troublée.

—-Hé ! concluez.

———L'INTIMÉ, lui présentant de petits chiens.

—-Hé ! concluez. Venez, famille désolée ;

—-Venez, pauvres enfants qu'on veut rendre orphelins :

820 Venez faire parler vos esprits enfantins.

—-Oui, messieurs, vous voyez ici notre misère :

—-Nous sommes orphelins ; rendez-nous notre père,

—-Notre père, par qui nous fûmes engendrés,

—-Notre père, qui nous...

———DANDIN

—-Notre père, qui nous... Tirez, tirez, tirez.

———L'INTIMÉ

825 Notre père, messieurs...

———DANDIN

—-Notre père, Messieurs... Tirez donc. Quels vacarmes !

—-Ils ont pissé partout.

———L'INTIMÉ

—-Ils ont pissé partout. Monsieur, voyez nos larmes.

———DANDIN

—-Ouf ! Je me sens déjà pris de compassion.

—-Ce que c'est qu'à propos toucher la passion !

—Je suis bien empêché. La vérité me presse ;
830 Le crime est avéré : lui-même il le confesse.
—Mais s'il est condamné, l'embarras est égal.
—Voilà bien des enfants réduits à l'hôpital.
—Mais je suis occupé, je ne veux voir personne.

**Acte III, scène 4 : CHICANNEAU, ISABELLE, DANDIN, LÉANDRE,
L'INTIMÉ, PETIT JEAN, LE SOUFFLEUR.**

———-CHICANNEAU
—Monsieur...

———-DANDIN
—Monsieur... Oui, pour vous seuls l'audience se donne ;
835 Adieu. Mais, s'il vous plaît, quel est cet enfant-là ?

———-CHICANNEAU
—C'est ma fille, Monsieur.

———-DANDIN
—C'est ma fille, Monsieur. Hé ! tôt, rappelez-la.

———-ISABELLE —-Vous êtes occupé.

———-DANDIN
—Vous êtes occupé. Moi ! Je n'ai point d'affaire.
—Que ne me disiez-vous que vous étiez son père ?

———-CHICANNEAU
—Monsieur...

———-DANDIN
—Monsieur... Elle sait mieux votre affaire que vous.
840 Dites. Qu'elle est jolie, et qu'elle a les yeux doux !
—Ce n'est pas tout, ma fille, il faut de la sagesse.
—Je suis tout réjoui de voir cette jeunesse.

— Savez-vous que j'étais un compère autrefois ?

— On a parlé de nous.

——-ISABELLE ——-On a parlé de nous. Ah ! Monsieur, je vous crois.

——-DANDIN

845 Dis-nous : à qui veux-tu faire perdre la cause ?

——-ISABELLE ——-À personne.

——-DANDIN

— À personne. Pour toi je ferai toute chose.

— Parle donc.

——-ISABELLE ——-Parle donc. Je vous ai trop d'obligation.

——-DANDIN

— N'avez-vous jamais vu donner la question ?

——-ISABELLE ——-Non ; et ne le verrai, que je crois, de ma vie.

——-DANDIN

850 Venez, je vous en veux faire passer l'envie.

——-ISABELLE ——-Hé ! monsieur, peut-on voir souffrir des malheureux ?

——-DANDIN

— Bon ! Cela fait toujours passer une heure ou deux.

——-CHICANNEAU

— Monsieur, je viens ici pour vous dire...

——-LÉANDRE

— Monsieur, je viens ici pour vous dire... Mon père,

— Je vous vais en deux mots dire toute l'affaire :

855 C'est pour un mariage. Et vous saurez d'abord

— Qu'il ne tient plus qu'à vous, et que tout est d'accord.

— La fille le veut bien ; son amant le respire ;

— Ce que la fille veut, le père le désire.

— C'est à vous de juger.

————-DANDIN, se rasseyant.
—-C'est à vous de juger. Mariez au plus tôt :
860 Dès demain, si l'on veut ; aujourd'hui, s'il le faut.

————-LÉANDRE
—-Mademoiselle, allons, voilà votre beau-père :
—-Saluez-le.

————-CHICANNEAU
—-Saluez-le. Comment ?

————-DANDIN
—-Saluez-le. Comment ? Quel est donc ce mystère ?

————-LÉANDRE
—-Ce que vous avez dit se fait de point en point.

————-DANDIN
—-Puisque je l'ai jugé, je n'en reviendrai point.

————-CHICANNEAU
865 Mais on ne donne pas une fille sans elle.

————-LÉANDRE
—-Sans doute, et j'en croirai la charmante Isabelle.

————-CHICANNEAU
—-Es-tu muette ? Allons, c'est à toi de parler.
—-Parle.

————-ISABELLE —-Parle. Je n'ose pas, mon père, en appeler.

————-CHICANNEAU
—-Mais j'en appelle, moi.

————-LÉANDRE
—-Mais j'en appelle, moi. Voyez cette écriture.
870 Vous n'appellerez pas de votre signature ?

————-CHICANNEAU

—-Plaît-il ?

————-DANDIN

—-Plaît-il ? C'est un contrat en fort bonne façon.

————-CHICANNEAU

—-Je vois qu'on m'a surpris : mais j'en aurai raison.

—-De plus de vingt procès ceci sera la source.

—-On a la fille, soit ; on n'aura pas la bourse.

————-LÉANDRE

875 Hé ! monsieur, qui vous dit qu'on vous demande rien ?

—-Laissez-nous votre fille, et gardez votre bien.

————-CHICANNEAU

—-Ah !

————-LÉANDRE

—-Ah ! Mon père, êtes-vous content de l'audience ?

————-DANDIN

—-Oui-da. Que les procès viennent en abondance,

—-Et je passe avec vous le reste de mes jours.

880 Mais que les avocats soient désormais plus courts.

—-Et notre criminel ?

————-LÉANDRE

—-Et notre criminel ? Ne parlons que de joie.

—-Grâce ! grâce ! mon père.

————-DANDIN

—-Grâce ! grâce ! mon père. Hé bien, qu'on le renvoie ;

—-C'est en votre faveur, ma bru, ce que j'en fais.

—-Allons nous délasser à voir d'autres procès.